

des ordres avec calme, avec autorité, après avoir bien réfléchi à ce qu'on veut faire, de façon à n'avoir pas à modifier les ordres donnés par des contre-ordres qui énervent le personnel et lui font perdre peu à peu la notion du respect et de l'obéissance.

Mais, pour réussir en agriculture, il ne suffit pas d'être un homme d'ordre, actif, économe, sachant commander le personnel et acheter ou vendre dans les meilleures conditions; il faut aussi avoir des connaissances techniques très étendues.

L'agriculteur d'aujourd'hui ne peut plus, en effet, se passer des engrais chimiques ni d'un outillage très perfectionné; il doit pratiquer la sélection des plantes et des animaux, savoir lutter d'une façon économique et sûre contre les nombreux ennemis de ses récoltes, avoir appris à se servir des associations agricoles de crédit, d'assurances, de coopération, etc., etc. . .

Or, tout cela implique la nécessité de notions au moins élémentaires, de chimie, de botanique, de physiologie animale, de mécanique, de zoologie et de législation rurale; aussi, peut-on dire que de nos jours la nécessité de développer l'intelligence, d'accroître le savoir et de discipliner l'esprit d'observation est devenue plus impérieuse que jamais.

Il faut encore se tenir constamment au courant des progrès de la science et des questions commerciales et, pour cela, il est indispensable de s'abonner à un ou plusieurs journaux agricoles, bien choisis, dans lesquels on verra les cours des marchés, les résultats obtenus dans l'application de méthodes nouvelles, ainsi qu'une foule de renseignements pratiques dans la

rubrique dite de "Petite Correspondance".

Il faudra aussi bien choisir le domaine que l'on veut cultiver en apportant une attention toute particulière à sa constitution, à l'état des chemins qui le desservent, aux bâtiments d'exploitation et aux clauses du bail que les propriétaires prétendent imposer.

Le futur cultivateur doit également savoir proportionner l'étendue de la culture qu'il veut entreprendre, d'après l'importance des ressources dont il dispose.

Or, comme il vaut mieux moins semer et mieux labourer et que, suivant une appréciation déjà énoncée par Columelle : "Le champ doit être plus faible que le laboureur, sinon le maître sera écrasé", il faut se garder soigneusement de prendre une exploitation trop lourde par rapport aux ressources dont on dispose.

C'est qu'en effet avec des capitaux insuffisants, on hésite à garnir la ferme de tout le bétail qu'elle pourrait nourrir, on n'achète pas tous les bons outils qui permettent de travailler vite et bien, on cherche à économiser sur la main-d'oeuvre, on lésine aussi dans l'emploi des engrais chimiques; c'est pourquoi les travaux sont toujours faits en retard, les récoltes mal rentrées et les rendements beaucoup au-dessous de ce qu'ils pourraient être.

Une autre condition essentielle qu'il est nécessaire de posséder pour s'enrichir en agriculture, c'est de pouvoir compter sur une famille nombreuse et bien unie.

Il faut des familles nombreuses parce que, dans ce cas, la question de main-d'oeuvre, si importante et si onéreuse, ne se pose plus.